

Cohérence épistémologique et recherche en management stratégique¹

Sandra Charreire, Maître de conférences

Isabelle Huault, Professeur des Universités

Institut de Recherche en gestion
Université de Paris XII Val de Marne
Immeuble La Pyramide
80, avenue du Général de Gaulle
94010 CRETEIL cédex
E-mail : charreire@univ-paris12.fr
isabellehuault@aol.com

Mots-clés : épistémologie, constructivisme, instrumentation, méthodologie

Xième Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique
13-14-15 juin 2001



Faculté des Sciences de l'administration
Université Laval
Québec



Résumé : L'objectif de cet article est de s'interroger sur la cohérence entre les pratiques de recherche en management stratégique et le positionnement constructiviste revendiqué. Dans cette perspective, une analyse de seize thèses de doctorat est proposée. La difficulté de cette posture épistémologique est mise en évidence puis discutée grâce à l'analyse de la démarche de recherche, de l'instrumentation utilisée, et du statut des connaissances ainsi produites.

Mots-clés : épistémologie, constructivisme, instrumentation, méthodologie

Cohérence épistémologique et recherche en management stratégique

La question de la cohérence entre la posture épistémologique et le *design* de recherche est fondamentale. Elle fait notamment écho au statut des connaissances produites, à leurs processus d'élaboration et au caractère cumulable des résultats. Les recherches en management stratégique ont connu ces dernières années une profusion de travaux constructivistes. Cette multiplication invite à une réflexion spécifique sur la pratique de ces recherches en management stratégique, sur leur cohérence avec les fondements constructivistes et sur les défis imposés par une telle posture.

Il apparaît utile de rappeler au préalable les hypothèses constructivistes, afin d'illustrer comment s'opère l'ancrage de ces recherches en management et les enjeux associés à une telle démarche. Etre constructiviste signifie en effet relever de nombreux défis. Afin d'engendrer une connaissance qualifiée d'idiographique, le chercheur doit se trouver immergé dans le contexte d'observation, développer une intelligence de ce contexte en s'imprégnant du langage des acteurs et faire preuve tout autant d'empathie que d'opportunisme méthodologique (Hudson et Ozanne, 1988). Trois hypothèses fondatrices en particulier structurent le constructivisme :

- *la négation du présupposé ontologique* : dans cette perspective, les conditions et les processus sociaux d'émergence de la réalité observée, plus que son statut de "vérité", sont fondamentaux. Socialisation et interaction se situent au cœur du paradigme (Baumard, 1997 ; Desreumaux et Bréchet, 1998), de sorte que le principe de construction de la réalité est posé et

que l'hypothèse ontologique est rejetée ; cette dernière stipule en effet que la réalité doit être appréhendée indépendamment des observateurs qui la décrivent.

- *la co-construction des problèmes avec les acteurs* : la connaissance relève d'une construction continue. Un mode de progression scientifique fondé sur un processus continu, fait de tâtonnements, de bifurcations et d'allers-retours, et non sur une accumulation linéaire et séquentielle de connaissances additionnelles est ainsi proposé. La co-construction des problèmes avec les acteurs soumis à des processus d'assimilation-accomodation (Piaget, 1970), les itérations permanentes entre théorie et terrain et une démarche de recherche plus articulative que cumulative caractérisent la dynamique de génération de la connaissance dans ce contexte.

- *la construction d'artefacts comme projet de recherche* : les méthodes mises en œuvre, définies à l'aune de leur projet de conception et de construction de connaissances, doivent permettre de modéliser le processus cognitif par lequel a été élaboré le projet qui définit les objets scientifiques. Ainsi tous les actes complexes de conception et construction deviennent-ils passibles de connaissances scientifiques (Le Moigne, 1990). Cette vision nourrit le courant du "constructivisme architectural", lequel stipule que la construction d'artefacts peut apporter des réponses à des problèmes de gestion. On retrouve en filigrane les principaux traits de la recherche ingénierique (Chanal, Lesca et Martinet, 1997), dont la démarche se caractérise par l'aide à la construction des problèmes auprès des acteurs d'une part, et par l'apprentissage mutuel, entre le chercheur et les praticiens, d'autre part.

En outre, la démarche constructiviste s'appuie sur des critères scientifiques spécifiques, diamétralement opposés à la logique vérificationniste, traditionnelle du paradigme positiviste.

Aussi diverses soient-elles, les recherches constructivistes affichent, en effet, des critères de validité communs tels que l'adéquation et l'enseignabilité (Girod-Séville, Perret, 1999).

Pour appréhender le critère d'adéquation, il convient de revenir au statut de la connaissance. Cette dernière n'est pas une représentation unique du monde réel ; elle doit être comprise comme une clé qui ouvre des voies possibles de compréhension. Autrement dit, une connaissance est "adéquate" si elle suffit, à un moment donné, à expliquer ou à maîtriser suffisamment finement une situation. Le degré d'adéquation reste à l'entière appréciation du chercheur, seul véritable expert sur le terrain (Von Glasersfeld, 1988). Dès lors, la réalité, construite à travers l'expérience que le chercheur fait du terrain, n'est jamais directement accessible et le savoir est le résultat d'une interprétation strictement conjecturale.

Le critère d'enseignabilité signifie, quant à lui, que la connaissance produite doit être transmissible. En ce sens, toute connaissance est construite de manière projective et il ne saurait exister de réelle différence de statut entre connaissance scientifique et philosophique.

Le tableau 1 ci-après synthétise les éléments structurants du paradigme constructiviste et ses critères de scientificité :

Tableau 1 : Eléments structurants et critères de scientificité du constructivisme

Dimension épistémologique dominante	Eléments structurants	Principes de validation
Appréhension de la réalité	Négation du présupposé ontologique (hypothèse phénoménologique)	Enseignabilité Adéquation
Mode de génération de la connaissance	Co-construction des problèmes avec les acteurs (inter-relation sujet/objet)	
Statut de la connaissance produite	Construction d'artéfacts (orientation pragmatique)	

Il apparaît ainsi que les travaux se revendiquant du constructivisme se structurent autour de trois éléments fondateurs ; l'hypothèse phénoménologique, l'inter-relation entre le sujet et l'objet, et la construction d'artéfacts. L'interrogation majeure de cet article portent sur la

cohérence entre ces principes et la pratique de recherche en management stratégique. A partir de difficultés et confusions identifiées, liées à l'opérationnalisation des recherches, la question du statut de la connaissance produite par les chercheurs adhérant au constructivisme est discutée.

1- Cohérences et incohérences dans la pratique de recherche constructiviste en management stratégique

L'objectif de cette première section vise à analyser comment s'opère concrètement le passage à l'instrumentation pour les recherches constructivistes en management. Afin d'éclairer la question de la cohérence épistémologique, il est nécessaire de s'interroger sur l'instrumentation des recherches et sur les modes de restitution des travaux. En d'autres termes, existe-t-il, au-delà des constantes fondatrices du paradigme, des invariants en terme d'opérationnalisation empirique ?

Pour illustrer notre propos, l'analyse s'appuie sur des réalisations concrètes de recherches constructivistes en management stratégique. Dans cette perspective, seize thèses françaises récentes (sur la période 1993-2000) ont été sélectionnées dans le fichier national des thèses. Le choix de travailler à partir de thèses plutôt que d'articles se justifie par l'affichage souvent plus explicite du positionnement épistémologique. La période considérée correspond à l'émergence d'une production significative de thèses dites constructivistes. L'échantillon se veut illustratif de quelques productions, sans pour autant prétendre à une quelconque représentativité statistique ou à une quelconque exhaustivité. L'intention n'est ni de porter un jugement, ni d'évaluer la qualité intrinsèque des travaux. L'objectif est plutôt de discuter de la cohérence entre l'adhésion à l'épistémologie dite constructiviste et les méthodes de recherche mobilisées.

A partir de ce matériau, nous avons pu relever des objets et des objectifs de recherche privilégiés par les travaux constructivistes. En effet, ces deux dimensions (objet et objectif) constitutives de tout *design* de recherche, apparaissent centrales dans l'appréciation de la fidélité aux postulats du constructivisme, puisqu'elles sont directement liées aux fondements des paradigmes qu'elles servent. Plus précisément, les méthodologies déployées pourraient permettre d'apprécier la spécificité du paradigme. C'est à partir de ces différents critères que sont apparus des absences, des contradictions et donc un questionnement quant au statut de la connaissance produite. Ne sont explicités ici que les problèmes les plus saillants et les plus récurrents concernant la question de la cohérence épistémologique, en particulier :1) la confusion entre constructivisme et étude des construits sociaux ; 2) la contradiction entre le dispositif méthodologique et les objectifs de recherche qu'il est censé servir.

1.1. L'irréductibilité du projet constructiviste à l'étude des construits sociaux

Un tour d'horizon de l'ensemble du matériau étudié fait apparaître la récurrence d'une terminologie particulière mais d'objets de recherche que l'on peut qualifier d'universels. Ainsi, les réseaux ou champs stratégiques, l'éthique en management, la veille stratégique, l'évolution de la firme, la personnalité du dirigeant, la création d'entreprise, la culture d'entreprise, la cognition organisationnelle, les processus de changement organisationnel ou de décision font-ils l'objet des principaux travaux analysés.

Ces thèmes de recherche, loin d'être l'apanage du seul paradigme constructiviste, sont traités et débattus au sein d'autres référentiels comme le positivisme ou l'interprétativisme notamment. Cela n'est guère étonnant, au demeurant, dans la mesure où la spécificité de la posture réside surtout dans la manière d'appréhender ces différents objets. Cependant, la

totalité de l'échantillon revendique, sans justification convaincante, le positionnement constructiviste par la nature même des objets étudiés. Par exemple, les phrases suivantes, loin d'être atypiques, sont représentatives de ce premier amalgame:

“ La vision constructiviste de notre projet tient aux objets que nous étudions, à savoir le processus de veille stratégique et les mécanismes cognitifs utilisés par les dirigeants. Le processus de veille stratégique est un processus organisationnel complexe et transversal à l'entreprise. Il ne peut être analysé comme une réalité ontologique objective ni même comme un processus préexistant qu'il suffirait de mettre à jour. ”

“ Un réseau n'est pas une réalité en tant que telle, mais il est le produit de la volonté de certains acteurs de former une structure réticulaire. Le réseau est donc une forme construite par les organisations : en ce sens, on peut dire que le réseau n'est pas un objet d'étude (au sens positiviste du terme) mais qu'il correspond plutôt à un projet ”.

De tels propos laissent supposer que les processus de veille stratégiques ou les réseaux relèvent, par nature, d'une démarche constructiviste. Cette position est discutable, surtout si l'on renvoie à d'importants travaux sur ces thèmes inscrits dans une épistémologie non constructiviste (Thorelli, 1986 ; Jarillo, 1993).

Si les objets étudiés ne sont pas propres au constructivisme, le vocabulaire et la terminologie utilisés semblent pourtant constituer une caractéristique identificatrice du paradigme de rattachement. Le matériau montre que des concepts tels que complexité, incertitude, paradoxe, dialogique, méta-niveaux, symbiose, interactivité ou réflexivité forment le cadrage conceptuel pour le moins révélateur de ces travaux. Dès lors, un premier constat s'impose ; s'il n'y a pas d'objet spécifique du paradigme constructiviste, il existe en revanche une manière particulière de les évoquer, de les nommer. Sans doute, s'agit-il ici de l'une des manières de structurer le

paradigme, puisque les énoncés, concepts, mots ou expressions qui s'y rattachent semblent avoir une valeur informative au moins égale à la théorie dont ils utilisent le langage (Chalmers, 1987).

Ainsi les seize recherches en management stratégique analysées permettent d'affirmer que les sciences de gestion étudient les construits sociaux et que les connaissances produites sont elles-mêmes des construits sociaux. Dans cette perspective cependant, le chercheur qui observe et/ou modélise des constructions ne s'inscrit pas *a priori* dans un paradigme particulier. Trop souvent en effet, la justification de l'appartenance paradigmatique n'est expliquée que par l'intérêt pour des construits sociaux. La littérature spécialisée fait d'ailleurs largement écho à cette position, selon nous très discutable. Dans un article récent, R.Mir et A.Watson (2000) justifient le recours au constructivisme par les caractéristiques des objets analysés : par exemple, les crises parce qu'elles sont d'abord le produit de la représentation d'acteurs, ou encore, la turbulence environnementale, en tant que fruit de prophéties autoréalisatrices. Dans ces travaux, les deux auteurs mettent en avant le caractère construit des politiques, stratégies et cultures organisationnelles comme résultats des interactions inter-individuelles¹. Or, les sciences sociales, dans leur globalité, et en particulier les sciences de gestion, s'intéressent par nature aux constructions sociales (représentations, discours, apprentissages, décisions, processus de gestion, dynamiques organisationnelles).

A l'examen des contenus des thèses, une ambiguïté fondamentale mérite finalement d'être relevée : la confusion systématique entre constructivisme-objet, imputé aux acteurs et constructivisme méthodologique de l'observateur chercheur.

¹ « We find that organizational policies, strategies, and cultures are constructed through social interaction -and not by the discovery of some immanent or intrinsic theory », (Mir et Watson, 2000 :947)

L'étude des constructions sociales n'implique pas, en effet, l'adhésion automatique au paradigme constructiviste. L'ancrage constructiviste devrait plutôt signifier une autre façon d'aborder et de considérer les construits sociaux.

Une spécificité de la pratique de recherche pourrait dès lors résider dans l'affichage des objectifs scientifiques. En effet, la quasi totalité des thèses examinées est marquée par une volonté compréhensive ou descriptive à visée modélisatrice et heuristique mais sans recherche d'une quelconque démonstration. Les chercheurs souhaitent ainsi offrir un nouveau cadre de pensée, produire des figures conceptuelles construites pour comprendre ou maîtriser les processus étudiés.

Si l'affichage est clair, on ne peut affirmer qu'il soit spécifique du paradigme constructiviste. Des travaux en management et en sciences sociales plus généralement, sont profondément marqués par leur volonté compréhensive et modélisatrice, sans appartenir cependant au courant constructiviste. Les projets scientifiques affichés, s'ils sont cohérents avec les postulats de cette épistémologie, n'en sont pour autant pas spécifiques. La visée compréhensive peut s'inscrire dans une épistémologie non constructiviste. Par exemple, dans son projet de saisir les contours d'une sociologie compréhensive, M. Weber (1922) souligne que l'on peut rendre le comportement intelligible en essayant de le comprendre, c'est-à-dire en dégagant le motif ou le complexe de motifs auquel il a obéi. Pour Weber, l'interprétation peut même devenir connaissance causale lorsqu'elle tente d'appréhender une relation entre des phénomènes devant laquelle le savoir nomologique est impuissant. Soulignons toutefois la tentative de certains travaux constructivistes pour dépasser la visée compréhensive en proposant des instruments de transformation des processus observés. Ce type de travaux, apparenté à la recherche ingénierique, ne convainc cependant que partiellement sur la spécificité du projet, proche de la recherche-action.

L'originalité des recherches analysées ici pourrait alors s'exprimer dans le mode de génération des connaissances, susceptible de laisser place à des dispositifs méthodologiques singuliers.

1.2 Les difficultés de la posture constructiviste liées au choix du dispositif méthodologique

L'analyse du matériau empirique amène à s'interroger notamment sur la cohérence entre le positionnement épistémologique et le dispositif méthodologique. Les thèses étudiées s'appuient sur une variété de méthodes allant de l'observation directe à l'étude de cas en passant par les méthodes biographiques ou encore l'utilisation de cartes cognitives. Cette dernière démarche a néanmoins de quoi surprendre si l'on se réfère en particulier aux affirmations de A.Huff (1990) concernant les cartes cognitives, outils visant la description de la pensée des managers, de leurs représentations mentales dans une perspective éminemment causale². La logique de la carte cognitive s'assimile, selon les propos mêmes des auteurs de ces thèses, à une logique de "capture" de la pensée d'autrui. En ce sens, la réalité est ici présentée comme extérieure au chercheur, signe d'une contradiction importante avec la posture adoptée. Il serait néanmoins possible de comprendre l'utilisation des cartes cognitives, dès lors que l'outil est considéré comme le moyen de co-construire du sens avec les acteurs du terrain. Il s'agit d'ailleurs de la conception développée par K.Weick dans la préface de l'ouvrage de A.Huff (1989). Plus fondamentalement, ce n'est pas le déploiement des cartes cognitives qui pose un problème, mais le statut de l'outil dans le dispositif qui est, soit non explicité, soit en contradiction avec le positionnement épistémologique. De telles utilisations, systématiques dans les thèses de l'échantillon ayant recours aux cartes cognitives, attestent

² " Maps designed to show causal association appear to be the most widely used cognitive map in the management literature. They include the ideas that causal associations are the major way in which understanding about the world is organized; causality is the primary form of post hoc explanation of events, choice among alternative actions involves causal evaluation", p. 28

finalement de la contradiction existant entre l'inscription dans un paradigme et les objectifs et méthodes de recherche adoptés.

Ceci souligne la difficulté d'une démarche de recherche fidèle au paradigme affiché. Les autres thèses de l'échantillon ont toutes permis de relever des "incohérences épistémologiques" de même ampleur qu'illustrent les extraits ci-après :

" Le choix du projet et son positionnement [constructiviste] impliquent une expérimentation dans une organisation. En effet, la compréhension des apports de la méthodologie ne peut se faire qu'à travers son utilisation dans une organisation, et qu'à partir d'observations faites sur les acteurs de cette organisation. Toutefois, nous avons choisi de réaliser ce projet dans un cadre un peu particulier, celui d'un laboratoire où est simulée la gestion d'une entreprise. Des groupes de cinq étudiants en troisième cycle de gestion simulent la gestion des principales fonctions d'une entreprise industrielle qui fabrique des compteurs électriques".

Pourtant, l'expérimentation s'inscrit dans le cadre du positivisme logique. La démarche qui vise à tester des relations élémentaires, en prenant appui sur des groupes artificiels isolés de leur contexte d'action ébranle quelque peu l'idée de complexité et d'incertitude constitutive du référentiel constructiviste.

"Notre projet a pour but de proposer une méthodologie utilisant les cartes cognitives, qui aide les managers à déterminer leurs besoins en informations décisionnelles et d'en comprendre les apports (...). Dans ce sens, ce projet s'inscrit dans une démarche constructiviste et plutôt inductive que déductive".

Cette dernière phrase souligne l'assimilation hâtive et non justifiée existant entre le constructivisme, l'exploration et la démarche inductive, d'une part, et le positivisme, la logique de test et l'hypothético-déduction, d'autre part. En effet, deux grands processus de production des connaissances coexistent : l'exploration et le test. L'exploration répond à l'intention de créer de nouvelles articulations théoriques entre des concepts et / ou d'intégrer de nouveaux concepts dans un champ théorique donné. Le test se rapporte à la mise à l'épreuve de la réalité d'un objet théorique. L'orientation vers l'un ou l'autre de ces processus n'est pas neutre quant au positionnement épistémologique des travaux entrepris. Si le processus de test situe la recherche dans le paradigme positiviste en empruntant la démarche logique de l'hypothético-déduction, le processus d'exploration nécessite de procéder de manière inductive ou abductive, en allant du particulier à des conjectures plus générales et il ne saurait être rattaché *a priori* à un paradigme particulier (Charreire et Durieux, 1999). Bien que le chercheur qui explore "construise des connaissances", il n'en est pas pour autant constructiviste. L'ensemble des paradigmes peut accueillir les recherches ayant un caractère ou une phase exploratoire, et les travaux d'inspiration positiviste en la matière sont nombreux. Le raisonnement abductif ne constitue pas une spécificité des travaux constructivistes et ne saurait être suffisant pour justifier de l'ancrage épistémologique.

Les récentes thèses françaises analysées révèlent ainsi l'absence d'objets, d'objectifs et de méthodes propres aux constructivismes. Le tableau 2 ci-après rend compte de la mise en œuvre pratique du constructivisme dans les projets de recherche en management stratégique et des principaux problèmes identifiés.

Tableau 2 : Des intentions constructivistes à la mise en œuvre pratique : le problème de la cohérence dans les recherches constructivistes en management stratégique

(La numérotation entre crochets renvoie au matériau empirique figurant en annexe)

Questions épistémologiques	Éléments structurants du constructivisme	Mise en œuvre pratique	Illustrations et exemples	Principaux problèmes identifiés
Statut de la réalité	Négation du présupposé ontologique	Justification du positionnement de la recherche par l'observation de construits sociaux <i>[toutes les thèses]</i>	“ Le réseau comme construction sociale ” <i>[11]</i> “ La veille stratégique comme processus organisationnel complexe ” <i>[6]</i>	Confusion entre constructivisme objet, imputé aux acteurs et constructivisme méthodologique de l'observateur-chercheur
Mode de génération de la connaissance	Co-construction des problèmes avec les acteurs	Absence de méthode spécifique au constructivisme <i>[toutes les thèses]</i> Incohérence entre le choix de la méthode et la posture épistémologique <i>[1], [3], [5], [7], [14], [16]</i>	Recours aux études de cas, à l'observation directe, à la recherche-action Recours aux cartes cognitives dans une logique causale <i>[5], [16]</i> ou recours à l'expérimentation “ in vitro ” dans une perspective positiviste <i>[3]</i>	Des justifications contestables de l'ancrage paradigmatique ayant trait au caractère empirique de la recherche ou à son statut exploratoire
Statut du résultat de la recherche	Projet de connaissance et orientation pragmatique	Absence de projets spécifiques <i>[2], [3], [5], [6], [7], [8], [9], [11], [13], [14], [16]</i> Sauf Projet ingénierique explicite <i>[1], [4], [10], [12], [15]</i>	“ Comprendre les processus de communication inter-organisationnelle ” <i>[9]</i> “ Comprendre la décision stratégique ” <i>[16][2]</i>	Des recherches à visée le plus souvent strictement compréhensive Des frontières avec la recherche action souvent ténues

2- Statut de la connaissance issue des travaux constructivistes en management stratégique

Il apparaît ainsi que le constructivisme est mis en œuvre avec beaucoup de difficultés dans les recherches en management stratégique examinées. Son caractère néanmoins fécond est incontestable ; celui-ci étant probablement de modifier les méthodes et l'interprétation des résultats, et plus encore de nourrir davantage notre compréhension du monde. Le constructivisme a des effets importants sur l'appréhension des « objets » de la gestion. L'infléchissement des positionnements et des démarches de recherche vers une conception moins mécaniste, l'orientation pragmatique et les interactions plus nombreuses avec le terrain ont contribué à l'élargissement des perspectives. La connaissance produite, considérée comme subjective et contextualisée, revêt désormais un sens particulier, accepté comme le fruit des co-constructions avec les acteurs de terrain.

Dans cette perspective, les phénomènes cognitifs, de représentation et de perception se voient ré-intégrés et davantage pris en compte dans les grilles d'analyse. De façon plus générale, l'attention plus prononcée portée aux temporalités, aux contextes, aux processus, aux logiques paradoxales et à la complexité témoigne de la fécondité des démarches délibérément idiographiques et souvent –quoique non exclusivement- constructivistes en management stratégique.

Si le constructivisme participe de l'enrichissement des recherches, deux interrogations fondamentales supplémentaires demeurent toutefois : 1) celle de l'explicitation du statut de la connaissance produite et des critères de validité avancés, 2) celle de la visée et du projet ingénieriques des travaux s'inscrivant dans ce paradigme.

2.1 La connaissance constructiviste et la question de la validité

Pour considérer pleinement les apports indéniables du constructivisme à l'enrichissement voire à l'infléchissement de la recherche en management stratégique, il incombe au chercheur de légitimer la validité de ses recherches. Il doit notamment donner à comprendre la logique de production des connaissances et les « mécanismes génératifs » sous-tendant sa démarche (La Ville, 2000). Si l'on admet que les recherches ne puissent avoir un caractère cumulatif qu'à l'intérieur d'une même école de pensée (Koenig, 1993), cela pose plus largement la question des logiques d'emprunt chez les constructivistes.

Une question majeure naît alors à la lecture de travaux s'inscrivant dans ce paradigme : quels sont les emprunts théoriques effectués ? S'agit-il d'appuis sur les seuls auteurs ayant déjà œuvré pour le développement des connaissances "constructivistes" ou observe-t-on des emprunts multiples, sans logique *a priori* ?

Les travaux doctoraux étudiés ne relèvent pas d'une logique qui emprunterait de façon délibérée aux chercheurs constructivistes. Ainsi, on observe fréquemment l'appui explicite sur des auteurs dont personne ne peut contester l'ancrage dans une épistémologie positiviste, tels que M. Porter, A. Huff, K. Eisenhardt ou encore J. Pfeffer et G. Salancik. Les revues de littérature montrent à l'évidence qu'il ne s'agit pas seulement de simples citations de ces auteurs mais d'une véritable capitalisation et d'un processus de construction des propositions de recherche à partir de ces contributions. Plus fondamentalement encore, ceci renvoie à la question déjà ancienne soulevée par T. Kuhn (1983) concernant l'incommensurabilité des paradigmes. En effet, la signification, l'interprétation des concepts dépend éminemment du cadre théorique dans lesquels ils sont développés. P. Feyerabend (1979) ajoute même que, dans certains cas, les principes fondamentaux de deux paradigmes rivaux sont si étrangers qu'on ne peut formuler les concepts d'une théorie avec les termes de l'autre. Il devient alors impossible de comparer logiquement les énoncés d'observation. Pas plus, ajoute-t-il, qu'il

n'est possible de déduire logiquement les conséquences d'une théorie à partir des principes de la théorie rivale. Ces paradigmes suscitent alors des conceptions de la "normalité" incompatibles entre elles. Par conséquent, les tenants de paradigmes rivaux vivent en quelque sorte dans des mondes différents. A cet égard, l'exemple repris par V.Perret et M.Girod-Séville (1999) à partir des travaux de Y.Giordano (1994) apparaît significatif. Les deux conceptions de la communication organisationnelle présentées, l'une positiviste et balistique, l'autre constructiviste et maïeutique, sont fondées sur des hypothèses liées à la nature du lien sujet/objet et à la vision du monde social défendue par le chercheur, parfaitement inconciliables.

Comment réconcilier dès lors des positions dont les fondements sont si éloignés qu'il ne peut s'instaurer de véritable communication ? Comment articuler une démarche dans laquelle l'observant tente de rendre compte, d'expliquer, de limiter les biais, de perturber au minimum les situations de gestion, et une démarche d'intervention dans laquelle l'interaction avec les acteurs est totalement assumée? Selon nous, une telle césure reste vraie, y compris lorsqu'au sein d'une même recherche, s'enchaînent des phases où le chercheur est observateur et d'autres où il se révèle davantage intervenant. Sur ce point, l'intégralité des thèses analysées ne développe aucun discours particulier. Finalement, on ne saisit pas clairement comment s'effectue le passage entre la mobilisation des construits théoriques initiaux et les connaissances proposées par les chercheurs constructivistes, ou encore le passage, au sein d'un même processus de recherche, d'une posture positiviste à une posture constructiviste.

D'aucuns pourraient toutefois s'interroger sur l'opportunité de raisonner dans les recherches en gestion, en termes de paradigme voire d'incommensurabilité. La gestion, trop jeune pour afficher des paradigmes stabilisés ou incommensurables, se situerait plutôt dans une période antérieure à la formation d'un paradigme, marquée par des discussions sur les méthodes

légitimes, les problèmes, les solutions acceptables qui définissent des écoles plus que des paradigmes.

Il nous semble pourtant qu'en gestion, comme dans toute science sociale, se développent des conceptions du monde incompatibles entre elles où, d'un côté le chercheur tente de rendre compte de la réalité tandis que de l'autre il interagit avec elle. Comme le suggère Kuhn (1983 : 124), il s'agit d'un profond changement de forme visuelle (*Gestalt*) : l'univers discursif, les règles de conduite de la recherche se situent dès lors dans des mondes différents.

Si la question de la validité et des logiques d'emprunt semble peu abordée dans les recherches constructivistes en management stratégique, celle des liens entre constructivisme et recherche-action, entre constructivisme architectural et management stratégique apparaît, quant à elle, insuffisamment discutée.

2.2 Constructivisme, recherche ingénierique et recherche action

Le rapport à la pratique peut s'entendre ici à deux niveaux : a) l'interaction entre le chercheur et son terrain ; b) le caractère praxéologique des recherches produites.

Dans une majorité de thèses analysées ici, l'adhésion à l'une des hypothèses fondatrices du constructivisme, (connaissance produite comme reflet de l'expérience cognitive) est justifiée par l'expérience complexe que les auteurs font du terrain, comme le souligne l'argumentation suivante :

“ Un réseau stratégique en tant qu'action stratégique est un processus volontariste complexe produit par des acteurs qui se produisent ainsi eux-mêmes. On ne comprend ce type d'action stratégique et leurs résultats –la forme en réseau qui en résulte- qu'en faisant l'expérience de la complexité, en construisant des repères dans l'incertain ” ;

Ces remarques laissent à penser que l'on ne peut comprendre un phénomène qu'en en faisant l'expérience ou qu'en intervenant dans les situations de gestion. Or, de célèbres recherches en management ne correspondent en aucune manière à cette conception. Par exemple, fallait-il que H.Simon participe lui-même à des décisions stratégiques pour mettre à jour le concept de rationalité limitée ? Fallait-il encore que K.Weick soit présent sur le terrain pour étudier l'incendie de Mann Gulch ? Fallait-il enfin que W.Starback et F.Milliken assistent à l'ensemble du processus décisionnel du lancement de la navette Challenger pour l'analyser? L'utilisation fréquente de données secondaires par des chercheurs dont les constructivistes revendiquent la proximité pose la question de l'interaction avec le terrain de manière élargie. La totalité de l'échantillon insiste par ailleurs et comme souvent en sciences de gestion, sur la dimension praxéologique des connaissances produites, de la manière suivante :

"Il s'agit de rendre ce modèle actionnable, c'est-à-dire d'en produire une connaissance enseignable qui favorise l'émergence de représentations nouvelles, soutenant le développement d'un apprentissage individuel et collectif"

"La méthodologie adoptée induit un questionnement sur le rôle d'accompagnement du chercheur dans la conduite d'une recherche-action : informateur, médiateur et sensibilisateur (...). La recherche s'inscrira donc dans une dialectique permanente entre théorie et pratique"

L'orientation vers l'action constitue à cet égard l'un des éléments structurants du constructivisme le mieux respecté par les auteurs des thèses. Cependant, si cette démarche révèle une particularité des écrits constructivistes, il n'en reste pas moins vrai que la frontière avec la recherche action reste ténue, de l'aveu même de leurs auteurs. Cette démarche présente des similitudes avec la recherche-action, en ce qu'elle s'attache à donner prise à l'intelligence des acteurs, tout en favorisant leur part de réflexivité et d'apprentissage pour améliorer la

situation que connaissent les acteurs (Koenig, 1993). Mais la recherche-action n'est pas seulement constructiviste tout comme le constructivisme ne se réduit pas à la seule recherche-action.

Ces remarques conduisent finalement à poser la question centrale de la finalité des recherches en gestion. De nombreux arguments poussent à affirmer la dimension praxéologique de ce corps de connaissances. Cependant, le constructivisme en management n'est pas réductible au seul constructivisme architectural. Il pourrait présenter d'autres facettes, d'autres modalités où les connaissances produites acquièrent un statut parfois compréhensif, parfois explicatif voire prescriptif. L'utilité des connaissances en gestion ne se mesure pas seulement à l'aune de leur application immédiate ou de leur « actionnabilité ». L'utilité s'apprécie aussi par l'aide apportée à une meilleure compréhension du comportement organisationnel. Certes, le chercheur constructiviste en management stratégique est en prise avec son terrain (ce que n'exclut nullement d'ailleurs une démarche positiviste) et développe des démarches fondées sur la co-construction avec les acteurs (Chanal *et al.* , 1997). Pour autant, les résultats de ses recherches ne conduisent pas systématiquement à la production de représentations ayant des conséquences directes pour l'action. Le processus constructiviste de génération d'une connaissance fondé sur l'empathie et la proximité avec le terrain n'implique pas forcément l'élaboration de normes, fussent-elles complexes. Ceci renvoie à l'évidence au pluralisme des projets de recherche constructiviste ; soit pour comprendre le sens de l'action des acteurs, voire engendrer des changements concrets d'une part, soit pour offrir une prise de conscience du réel, afin de « briser l'indifférenciation du vécu »³ (Weber, 1922), d'autre part.

³ De façon plus radicale encore (Freund, 1992), M.Weber souligne que rien ne serait plus faux que de croire que les progrès de la science pourraient transformer la nature de l'action. Science et action peuvent collaborer sur de nombreux points mais à tout moment le conflit peut surgir.

Conclusion

L'objectif de cet article était de revisiter les travaux constructivistes en management en explorant la question de la cohérence épistémologique avec la méthode de recherche. La volonté initiale de s'appuyer sur des thèses avait une vocation illustrative plus que démonstrative, eu égard à la portée limitée quoique révélatrice du *corpus* empirique mobilisé. Les observations effectuées révèlent des tendances lourdes sans que l'on puisse trouver d'ailleurs, parmi les seize thèses examinées, des cas qui réussissent mieux que d'autres à appliquer les éléments structurants du constructivisme. Seules la dimension praxéologique, l'orientation pragmatique constituent des postures correctement assumées dans la moitié des thèses, bien que la frontière avec la recherche action reste mal explicitée.

Il apparaît que la posture constructiviste révèle grand nombre de difficultés dans un monde encore marqué par le paradigme positiviste. Comme le suggère T. Kuhn (1983), la science est faite par des individus pour lesquels il n'est guère facile, politiquement, institutionnellement et scientifiquement de s'opposer au paradigme dominant, reflet du consensus qui prévaut dans le milieu scientifique (Jarosson, 1992). La posture constructiviste constitue ainsi un double défi lié non seulement au positionnement institutionnel mais encore aux difficultés de son instrumentation. Par nature, le constructivisme ne peut être mis en œuvre qu'avec beaucoup de difficultés dans les travaux en gestion. Son rôle est alors probablement d'infléchir la démarche de recherche dans son ensemble, ou encore l'interprétation des résultats dans une perspective moins mécaniste.

Afin de dépasser les contraintes opérationnelles auxquelles ils doivent souvent se soumettre, des travaux de plus en plus nombreux se réclament de positions aménagées, empruntant des éléments aux paradigmes dominants. Par exemple, la posture de A.Miles et M.Huberman (1991), constituée par une grille méthodologique élaborée, les invite à se réclamer d'un positivisme aménagé. En ce sens, ce positionnement est significatif de la profusion et des

superpositions épistémologiques en gestion. Si l'on en croit J-L Le Moigne (1995), cette diversité des lectures possibles des paradigmes ne doit pas cacher les complémentarités plus que les antagonismes des différents courants. Il se dégage même l'idée d'un véritable *continuum* entre constructivisme radical et modéré, voire entre constructivisme modéré et positivisme aménagé. L'opposition tranchée entre positivisme et constructivisme suscite même, depuis quelques années déjà, des propositions de dépassement (Bernstein, 1983). Ainsi, ce que l'on croyait relever d'un saut paradigmatique à la Kuhn tend de plus en plus à être présenté comme un ensemble de propositions réconciliables, ou tout du moins, "aménageables". La raison de cet effort de réconciliation ou de "récupération" tient justement au fait que l'opérationnalisation des recherches constructivistes nécessite parfois ce type d'ajustement. Mais cet aménagement des paradigmes rend nécessaire une réflexion spécifique mettant en évidence les présupposés épistémologiques des recherches en management (Girod-Séville, Perret, 1999) dont les implications en termes d'instrumentation et de nature des résultats ne doivent pas être sous-estimées. Ces éléments sont en effet les bases d'une production de connaissances cumulables.

Ainsi, pour éclairer la problématique de la cohérence des recherches en management avec le constructivisme, il importait de montrer que ses fondements apparaissent bien stabilisés aujourd'hui et l'appropriation des principaux postulats bien opérée par les chercheurs en gestion. En revanche, cette maturité s'exprime plus difficilement dans la dimension opérationnelle. Si le mode de production de connaissances est présenté comme typique par les auteurs, rien ne permet en revanche d'en affirmer le caractère discriminant par rapport à d'autres postures épistémologiques. Enfin, la volonté d'inscrire ces travaux dans la communauté scientifique appelle une explicitation des logiques d'emprunts, des processus cumulatifs et des dynamiques de diffusion.

De manière générale, il apparaît clairement que des confusions sont constamment opérées entre les construits sociaux étudiés dans toute science sociale et l'ancrage constructiviste présenté comme une nécessité. Ces constats invitent sans doute à une relecture moins caricaturale des positivismes qui n'interdisent pas, bien au contraire, l'étude des constructions sociales.

Bibliographie

Baumard P., [1997] “ Constructivisme et processus de recherche : l'émergence d'une posture épistémologique chez le chercheur ”, *Cahiers du LAREGO*, UVSQ, n°27

Bernstein B., [1983], *Beyond Objectivism and Relativism*, Basic Blackwell

Chalmers A.,[1987] *Qu'est-ce que la science ?*, Paris, La Découverte

Chanal V., Lesca H., Martinet A Ch, [1997], “ Recherche ingénierique et connaissances procédurales en sciences de gestion : réflexions épistémologiques et méthodologiques ”, *Revue Française de Gestion*, novembre-décembre, pp.41-51

Charreire S., Durieux F.,[1999], “ Explorer et tester ”, in *Méthodologie de Recherche en Management*, coordonné par Raymond-Alain Thiétart, Dunod, chapitre 3, pp.57-80.

Desreumaux A., Bréchet J.-P., [1998], “ Quelle(s) théorie(s) de la firme pour les sciences de gestion ? ”, *Economies et Sociétés*, Série S.G., n°8-9, pp.539-566

Feyerabend P., [1979], *Contre la méthode*, Paris, Ed. du Seuil

Girod-Séville M., Perret V., [1999], “ Fondements épistémologiques de la recherche ”, in R.A Thiétart et coll., *Méthodes de recherche en management*, Dunod

Hudson L., Ozanne J.L., [1988], “ Alternative Ways of Seeking Knowledge in Consumer Research ”, *Journal of Consumer Research*, vol 14, pp.508-521.

Huff A. (Ed), [1990], *Mapping Strategic Thought*, John Wiley & Sons.

Jarillo J.[1993], *Strategic Networks. Creating the Borderless Organization*, Butterworth-Heinemann, Oxford

Jarosson B.[1992], *Introduction à la philosophie des sciences*, Seuil

Koenig G.,[1993] “ Production de la connaissance et constitution des pratiques organisationnelles ”, *Revue de Gestion des Ressources Humaines*, n°9, novembre, pp.4-17.

Kuhn T., [1983], *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion

La Ville (de) V.-I., [2000], « La recherche idiographique en management stratégique : une pratique en quête de méthode ? », *Revue Finance, Contrôle, Stratégie*, vol 3, n°3, septembre, pp.73-99

Le Moigne J.L., [1990], “ Epistémologies constructivistes et sciences de l'organisation ”, in Martinet A.C (coord) *Epistémologies et sciences de gestion*, Economica, Chapitre 3, pp. 81-141.

Le Moigne J.L., [1995], *Les épistémologies constructivistes*, PUF, QSJ

Miles A., Huberman M., [1991], *Analyse des données qualitatives*, De Boeck Université

Mir R., et Watson A.[2000], « Strategic Management and the Philosophy of Science : the Case for a Constructivist Methodology », *Strategic Management Journal*, vol 21, pp.941-953

Piaget J ., [1970], *L'épistémologie génétique*, Ed. PUF, QSJ

Thorelli H.[1986], “Networks : Between Markets and Hierarchies”, *Strategic Management Journal*, vol 7.

Von Glasersfeld E., [1988], “Introduction à un constructivisme radical“, in Watzlawick P.,(Ed), *L'invention de la réalité*, Seuil

Weber M., [1992], *Essai sur la théorie de la science*, Presses Pocket, 1^{ère} ed, 1922

Matériau empirique

Thèse 1, [1997], objet : la veille stratégique

Thèse 2, [1996], objet : les processus de décision

Thèse 3 [1997], objet : la détermination des besoins en informations,

Thèse 4 [1993], objet : la création d'entreprise

Thèse 5 [2000], objet : les processus stratégiques

Thèse 6 [1997], objet : la veille stratégique

Thèse 7 [1993] objet : le management

Thèse 8 [1995], objet : la gestion du départ du salarié de l'organisation

Thèse 9 [1997], objet : la communication inter-organisationnelle

Thèse 10 [1996], objet : la planification

Thèse 11 [1993], objet : les réseaux stratégiques

Thèse 12 [1996], objet : l'apprentissage organisationnel

Thèse 13 [1995], objet : le dirigeant et le changement

Thèse 14 [1996], objet : l'éthique en management

Thèse 15 [1993] objet : la stratégie des entreprises de services,

Thèse 16 [1997], objet : la décision du dirigeant